

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Alma Söderberg

Infinétude

Atelier de Paris / CDCN
Du mardi 2 au jeudi 4 décembre

Danse

Alma Söderberg Infinétude

Durée: 1h. Première française

Atelier de Paris / CDCN

2 – 4 décembre

Mar. au jeu. 20h

8€ à 20€ | Abo. 8€ et 12€

Chorégraphie Alma Söderberg. Créé et interprété par Anja Müller, Roger Sala Reyner, Alen Nsambu, Elliott Marmouset, Anna Fitoussi, Alma Söderberg. Dramaturgie Igor Dobričić. Lumières et direction technique Sandra Liscano. Costumes Behnaz Aram. Scénographie Pol Matthé. Production Sofia Wickman. Distribution Giulia Messia.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec l'Atelier de Paris / CDCN.

Concert pour six corps? Danse pour six voix? La dernière création d'Alma Söderberg prolonge ses recherches sur l'imbrication des motifs rythmiques avec l'invention de gestes et de mélodies vocales. Sur scène, six interprètes composent, chantent, se déplacent – comme autant de fréquences oscillant dans l'espace, vibrant ensemble en quête d'harmonie.

Est-ce le rythme qui est premier ou la danse – la mélodie ou le geste? Après *Sound A Rose In*, la chorégraphe invitée pour la première fois au Festival poursuit son travail de tissage d'un continuum de voix, de mouvements et de rythmes qui s'engendrent mutuellement, créant une boucle vertigineuse. Avec *Infinétude*, elle a composé une trame faite de plusieurs strates polyrythmiques, où six interprètes cherchent à s'accorder les uns aux autres – à trouver le point de résonance qui les transforme en une multiplicité de singularités agissant ensemble. Au sein de cette vague vocale, mobile, instable, des motifs se dessinent, se superposent – des chansons émergent, formant des îlots de sens; l'unisson se combine avec la polyphonie, l'immobilité avec l'élan, donnant forme aux émotions qui circulent au sein du groupe. Dans une écoute constante de soi et des autres, cette étude révèle un infini intime – une abstraction incarnée, comme une manière de reconfigurer la présence des corps dans l'espace et le temps.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Atelier de Paris / CDCN

Bureau Nomade
Patricia Lopez
06 11 36 16 03
bureau@bureau-nomade.fr

Tournées

Les 17 et 18 octobre 2025, CODA Festival (Oslo, Norvège)

Les 11 et 12 novembre 2025 Kunstencentrum BUDA (Courtrai, Belgique)

Le 6 décembre 2025, CC de Factorij/ KAAI (Zaventem, Belgique)

Du 26 au 28 février 2026, Danses Hus (Stockholm, Suède)

Les 3 et 4 mars 2026, IKONST, Malmö (Suède)

Toutes vos pièces ont une forte connexion les unes avec les autres. Après *Sound a rose in* (2023), qui proposait une autre relation à la durée, quelle a été l'impulsion pour *Infinétude* ?

Alma Söderberg: Effectivement, je reviens souvent aux mêmes motifs, en essayant d'inventer de nouvelles manières de les déployer et de les transmettre. Pour *Infinétude*, j'ai repris des fils provenant de différents projets: *Sound a rose in*, mais aussi *New old* (2023), qui était un solo. De *New old*, j'ai repris la relation aux émotions, comme un contrepoint aux projets où l'abstraction est davantage mise en avant. Dans *New old*, le contenu est plus intime; avec *Infinétude*, j'ai essayé de poursuivre ce fil de l'émotion, la manière de déployer une profondeur émotionnelle, cette fois en travaillant avec plusieurs interprètes. Et en même temps, comme dans *Sound a rose in*, nous travaillons beaucoup sur la notion d'insistance, de répétition, sur des structures polyrythmiques qui permettent de construire de la danse et de la musique simultanément. Contrairement à *New old*, l'émotion n'est pas véhiculée par un récit, mais plutôt par ces motifs et ces structures. En un sens, cette pièce essaie de lier davantage émotion et abstraction. Un des aspects les plus importants du travail sur cette pièce est la manière pour ces six interprètes de s'accorder les uns aux autres. Mon travail repose sur des pratiques performatives, que nous réalisons ensemble afin de développer des outils spécifiques. C'est comme de créer un monde à l'intérieur d'un monde. Pour cela, nous nous appuyons sur des pratiques existantes, comme les danses sociales, mais aussi des outils plus spécifiques, des logiques que nous partageons. C'est un des aspects que je trouve le plus intéressant dans la création: inventer de nouvelles manières d'être, créer des utopies dans nos pratiques. Pour moi, il est important que le public puisse nous regarder et nous percevoir en tant que personnes reliées au monde, connectées à la situation dans laquelle nous nous trouvons collectivement.

Dans votre travail, la musique et la danse sont traitées comme un continuum, sans séparation. Est-ce que vous essayez d'atteindre une forme d'égalité entre ces médiums ?

AS: Je pense beaucoup en termes d'oscillation, que ce soit dans le cas de la relation entre danse et musique, ou entre son et mouvement. L'oscillation est une manière de défaire ce dualisme. Il s'agit plutôt de tendre vers l'un puis vers l'autre, et par instants, une forme de simultanéité peut s'instaurer – un état où les deux aspects sont présents de manière égale. Quand nous sommes sur scène et que nous suivons notre propre rythme, l'oscillation se modèle sur les états des unes, des uns et des autres. C'est ainsi que j'entends la question de l'égalité: nous ne sommes pas tous exactement les mêmes, et le flux de l'oscillation circule et se redistribue sans cesse. Par ailleurs, il s'agit de la première pièce sans aucun son additionnel – seules les voix créent la musique. Mon ambition, c'est que la musique ait une valeur pour elle-même. Qu'au niveau sonore, la création ait une matérialité, un relief, et que ce relief ne disparaisse pas lorsqu'elle est mise en mouvement. Qu'elle ne se transforme pas en « image de musique ».

↳ Dans beaucoup de vos pièces, on retrouve

des chansons. Comment se déroule le processus de composition ?

AS: Le plus souvent, j'apporte avec moi des textes – une matière qui donne un horizon, une tonalité – ensuite nous nous saisissons de morceaux, de phrases, à partir desquels nous réalisons des collages. Ces citations peuvent devenir des paraphrases, former une structure, se transformer. Dans le travail, je mets en avant une pensée incarnée: il s'agit d'accéder au langage tout en étant pris dans le rythme. C'est pour cela que nous utilisons beaucoup de samples et de citations, en prenant le temps de les digérer. Une chanson dans la pièce a été écrite à partir de citations de différents écrivains; les citations étaient exposées dans le studio, et nous improvisons en nous appuyant sur les phrases qui nous entouraient. En répétant l'opération, nous pouvons sentir si les mots résonnent, si l'ensemble fonctionne. C'est un long processus d'ajustement.

Le titre, *Infinétude* mélange les mots « infini » et « étude ». Comment le mélange de ces mots résonne-t-il pour vous ?

AS: À un niveau assez technique, lorsque je performe *Send a Rose in* pendant 3 heures, il m'arrive d'atteindre un état où j'ai l'impression que je pourrais continuer sans fin. Il y a quelque chose qui se régénère dans cette performance – dans un sens musical, rythmique, mais aussi kinétique. Cela a à voir avec une certaine manière de se connecter avec ses sensations intérieures et extérieures; on se met à percevoir des détails, une manière de bouger les doigts, un mode rythmique, des textures sonores... On se laisse porter par cette hyperacuité sensorielle – une manière d'être alerte tout en étant très détendu. Je suis fascinée par cet état, et c'est ce que nous essayons de recréer avec *Infinétude*. La deuxième partie de cette « étude » est liée à ma pratique du flamenco: le flamenco est une étude infinie. Il y a toujours de nouvelles choses à apprendre, et en même temps, c'est un art des émotions, un art du réel. Je suis très inspirée par ce mode d'attention, de conscience, qui autorise une forme d'apaisement. Le flamenco autorise à être en même temps très « rationnel » et dans la sensation, la sensualité.

Quel type d'expérience essayez-vous de transmettre au public à travers cette pièce ?

AS: Le travail que je propose nécessite généralement un temps d'adaptation, une manière pour le public de « s'accorder », afin de pouvoir percevoir ce qui se joue, aussi bien au niveau du regard que de l'ouïe. Le plus souvent, j'essaie de prendre en compte ce temps d'adaptation, par exemple à l'aide d'un rythme, qui permet aux gens d'entrer dans un état d'attention. Mais pour *Infinétude*, plutôt que de partir de l'idée que le public a besoin d'un conditionnement, j'avais envie de partir du présumé qu'il n'y en a pas besoin, que tout le monde a déjà cela en soi. Ce qui veut dire, au niveau de la composition, de partir d'un plus grand niveau de complexité, plutôt que d'opérer une progression plus didactique. À ce sujet, j'ai été influencée par la lecture de Maggie Nelson - ce qu'elle dit à propos de l'art dans son rapport à la liberté. Il y a une différence d'approche entre un art qui cherche à libérer, et un art qui considère que la liberté est inhérente à chaque personne.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, avril 2025.

Alma Söderberg

Chorégraphe et interprète suédoise, Alma Söderberg travaille à partir de la voix et du mouvement, abordant l'espace comme un instrument. Elle se forme au flamenco et à la danse contemporaine à la Matilde Coral Escuela de Danza (Séville), à Amor de Dios (Madrid), à Gotlands dansutbildningar (Visby) et au SNDO (Amsterdam). Sa recherche explore la relation entre perception visuelle et auditive. Elle développe d'abord une série de solos, avant de créer des duos, trios puis pièces de groupe en collaboration avec différents artistes et institutions. Depuis 2019, elle initie des projets de programmation, notamment le festival EarEye, prolongement scénique de ses recherches sur l'écoute, le rythme et la composition en temps réel.